

LES LANGUES NATIONALES DU MALI : UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE

Abdramane DIAWARA

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (Mali)

abdradiawara9@gmail.com

Résumé

Cet article porte sur les langues nationales du Mali : une étude sociolinguistique. La question qu'on pose est : est ce que les langues nationales du Mali ont des familles ? L'objectif de cette étude, c'est de montrer ces familles, et en fin, conduire une étude sociolinguistique sur leurs sous-groupes. Pour parvenir à ce travail, nous avons fait la collecte des données sociolinguistiques sur ces langues. A travers cet article on s'est rendu compte que le Mali a reconnu officiellement 13 langues nationales, réparties entre trois familles majeures.

***Mots-clés** : étude sociolinguistique, familles, langues nationales, sous-groupes.*

Abstract

This article is based on Malian national languages: a socio-linguistic study. The question that we put is: have Malian national languages families? The objective of this study is, to show these families, finally, to conduct a socio-linguistic study on these languages. To deal with this work, we have collected socio-linguistic data on these languages. Throughout this article, we realized that, Mali has recognized officially 13 national languages shared between three major families.

***Keywords** : sociolinguistic study, families, national languages, sub-groups.*

Introduction

Cet article porte sur les langues parlées au Mali, qui sont officiellement déclarées langues nationales notamment : Bambara, Peul, Songhay, Soninké, Dogon, Khassonké, Malinké, Bozo, Minyanka, Sénoufo, Bobo, Tamasheq, Maure. L'objectif

de cet article est de montrer les familles de ces treize langues nationales, et en fin, conduire une étude sociolinguistique sur leurs sous-groupes.

1. Familles des treize langues nationales du Mali

Les langues nationales maliennes appartiennent à trois familles majeures : la famille du Niger-Congo, la famille Nilo-Saharienne et celle de l'Afro-Asiatique.

1.1 Famille Nigéro- Congolaise

Les langues de la famille Niger-Congo dominent au sud du Sahara de l'Afrique, et la famille constitue l'un des grands groupes les plus référentiels, avec environ 1500 langues. La composition précise de la famille du Niger-Congo n'est pas établie. (Good Jeff, 2018). Joseph Greenberg fut le premier à identifier les zones où ces langues étaient parlées, qu'il appela "Niger-Congo" dans une suite d'articles publiés entre 1949 et 1954. Peu de temps avant que ces articles fussent publiés en 1963 dans un recueil, il révisa son classement en y ajoutant les langues kordofaniennes comme une branche d'une famille plus importante incluant les langues Nigéro- Congolaises. Cette famille est rebaptisée Nigéro Kordofanienne. Elle est représentée au Mali par le groupe Mandé, le groupe Atlantique Ouest, le groupe Dogon, et le groupe Gour (aussi appelé voltaïque). Parmi ces groupes, c'est le groupe Mandé aussi qui est le plus important avec le cluster dominant Manding (bambara, malinké et khassonké) et deux langues du groupe Mandé de l'Ouest : (soninké et bozo). Le groupe Atlantique est représenté par le fulfuldé (peul), et le groupe Gour ou Voltaïque qui est composé du Syénara (sénoufo) et Mamara (minyanka), et le Bomu (bobo).(fr.m.wikipedia.org)

1.2 Famille Nilo- Saharienne

Les langues Nilo-Sahariennes sont une famille de langues parlées en Afrique subsaharienne, dans les régions du haut-Nil et du haut-Chari dont la Nubie. D'après les estimations du linguiste américain Lionel Bender (2004), les langues Nilo-Sahariennes sont parlées par plus de 31 millions de personnes, dans 18 États. Elle est représentée seulement par le Sonrhäï au Mali (dont la classification est encore sous discussion). (fr.m.wikipédia.org)

1.3 Famille Afro- Asiatique

Les langues chamito-sémitiques appelées aussi langues Afro-Asiatiques sont une famille de langues parlées principalement en Afrique du Nord, dans la corne de l'Afrique, au Moyen- Orient, dans le Sahara et une partie du Sahel. Les deux langues nationales maliennes de la famille Afro- Asiatique sont : la langue berbère tamasheq parlée par des Touaregs et la langue sémitique hassanya pratiquée par des Maures. (fr.m.wikipédia.org).

2. L'année d'officialisation des treize langues nationales

Le Mali compte plus d'une trentaine de langues mais seulement 13 sont reconnues par le décret n°159PG-RM du 19 Juillet 1989 comme langues nationales. Ces treize langues sont : le bamanankan (bambara), le bomu(bobo) ; le fulfuldé (peul), le bozo, dogoso (dogon), le hassanya (maure), le mamara (minyanka), le maninkakan (malinké), le soninké(sarakolé), le sonhrai, le syenara(sénoufo) , le tamasayt (tamasheq), le khassonké. (Poudiougou Ibrahima)

3. Noms officiels des treize langues nationales

LANGUES	NOMS OFFICIELS
Bambara	Bamanankan
Peul	Fulfuldé
Songhay	Songhoï/ Sonrhaï
Tamasheq	Tamasayt
Soninké	Maraka
Bozo	Bozo
Sénoufo	Syénara
Miniyanka	Mamara
Dogon	Dogosso
Bobo	Bomu
Malinké	Maninkakan
Khassonké	Xaasongaxaniɔ
Maure	Hassanya

Source : rapport de recherche de l'ODSF. Québec, septembre 2010

4. Etude sociolinguistique des sous- groupes des familles

4.1 Bambara

La langue bambara est estimée être parlée par environ 46, 50% de la population comme la langue première (L1), selon le recensement de la population effectué en 2009. Elle est parlée aussi par 51, 82% de la population malienne comme langue seconde (L2). Bien que le bastion de la langue bambara se trouve au sud du Mali, Bamako et Ségou, la capitale de l'ancien royaume bambara de Ségou. La langue bambara est en progression dans toutes les régions du Mali. Cela est dû à la fois par son usage comme première et seconde langue, comme démontré par Barry (1990), Calvet (1992), Vydrine (1994), Dombrowsky (1993, 1994) ; Canut et Keita (1994) ; Canut (1996). Ni sa position dominante ni son caractère dynamique ne sont nouveaux. Dans l'un de ses premiers travaux scientifiques

sur le cluster Manding, Maurice Delafosse a noté que la langue bambara est l'une des langues les plus importantes de l'Afrique de l'Ouest et cela est dû à des raisons politiques, économiques, administratives et militaires. Delafosse a particulièrement mentionné aussi son prestige du moyen âge et a dit qu'elle continue à gagner du terrain. Son caractère dynamique est même plus remarquable aujourd'hui et cela provient selon Dumestre (1994b, 2003) de plusieurs facteurs. En premier lieu, il ya le développement de l'administration publique et le rôle que les fonctionnaires venant de Bamako (qui normalement utilisent la langue bambara bien qu'ils parlent le français contribuaient à l'expansion du bambara dans tous les centres urbains des régions. Deuxièmement, il ya l'amélioration des infrastructures qui permet aux gens de se déplacer librement (facilitant les migrations saisonnières et l'exode rural). Troisièmement, la propagation de l'islam, qui l'utilise souvent pour les prêches, et aussi fonctionne comme support, et même les petites congrégations catholiques, traditionnellement qui soutiennent le français (contrairement aux églises protestantes, qui préfèrent les langues locales), maintenant, dans une certaine mesure utilisent la langue bambara dans leurs services. Quatrièmement le caractère homogène de la langue elle-même facilite la communication : contrairement aux langues comme dogon, bozo et mamara, la langue Bambara n'est pas divisée en dialectes hétérogènes. Entre les langues mandingues, le stock lexical commun dépasse 85% dans chaque cas, entre le bambara et le malinké, la variation syntactique est minime. Le bambara et le français, sont les seules langues qui sont parlées sur toute l'étendue du territoire national. La seule résistance sérieuse à la domination de la langue bambara qui est culturelle, économique, politique et aussi linguistique est trouvée au nord, loin de la capitale, chez les Songhays et les Tamasheqs, qui sont culturellement différents des groupes ethniques du sud (Canut 1996). Dans cette région, le songhay fonctionne comme un lingua-franca pendant des siècles, cependant les Touaregs

s'opposaient au pouvoir central. Tous ces deux groupes, en général, préfèrent le français dans la communication inter ethnique. Dans l'une des premières enquêtes sociolinguistiques (Barry 1990), conduite dans la zone multilingue de la ville de Djenné où neuf langues sont parlées, avec les peuls et les Songhays comme les groupes ethniques dominants, il a été démontré comment le bambara est devenu le principal moyen de communication en gagnant de nouveaux territoires et domaines. Cependant un tiers des élèves qui avaient pris part à l'enquête ont le bambara comme leur langue première, ils peuvent tous la parler et 46% d'entre eux parlent le bambara à la maison. L'enquête a aussi révélé que la majorité des transactions commerciales se faisaient en bambara, et depuis 1980, chaque pièce au festival annuel de théâtre est jouée en langue bambara. Les villes Kayes, Koutiala, Mopti sont des exemples où le bambara est devenu la langue la plus parlée (Dumestre 2003). Comme la langue première, le bambara a tendance à remplacer ces deux langues : malinké (Canut et Keita 1994 et mamara (Dombrowsky 1993, 1994) dans les régions où ces langues dominaient traditionnellement. (Skattum I, 2008)

4.2 Bozo

Le bozo avec environ 205 225 locuteurs selon le recensement de 2009, est une langue parlée par les pêcheurs le long du fleuve Niger, particulièrement dans la région de Mopti, où ils vivaient avant l'arrivée d'autres groupes dans la région (Gardi 1989). Les Bozos suivent la crue et la décrue du fleuve, certains passent toute l'année dans leurs pirogues. Une étude sociolinguistique faite à Mopti a montré qu'aujourd'hui 5% des échanges au marché seulement se font en langue bozo, tandis que les Bozos eux-mêmes disent qu'ils utilisent leur langue. L.J Calvet (1992) suppose que les Bozos sont conscients que leur langue est menacée, mais ils essaient de se rassurer que ce n'est pas le cas. Le déclin de la langue bozo ne semblerait pas être imminent ; comme le bozo se transmet de génération en génération et que

la langue bozo bénéficie du soutien public, elle a été introduite comme medium d'enseignement en 2001, et elle est diffusée aussi dans le journal télévisé en langues nationales. (Ibid..2008)

4.3 Soninké

Le soninké avec plus de 702 926 locuteurs (selon le recensement de 2009) est une langue du Mandé Ouest. Il n'ya pas de compréhension mutuelle entre le soninké et le cluster Mandé, ni avec l'autre langue de Mandé Ouest, le bozo. Les Soninkés aussi appelés Sarakolés, vivent à l'Ouest, dans la région aride de Kayes et sont des commerçants voyageurs. Ces deux faits expliquent pourquoi, ils forment une partie importante des migrants maliens en France. Bien que leur langue soit dominante dans la partie Ouest du Mali, les commerçants soninkés sont connus d'être pragmatiques et adoptent facilement le bambara (Vydrine 1994). (Ibid..2008)

4.4 Malinké

Le malinké est parlé par environ 569 131 locuteurs selon le recensement de 2009, au Sud, entre les frontières avec la Guinée et la Côte d'Ivoire, avec un bastion autour de Kita, au Sud- Ouest de Bamako. Bien qu'il soit une langue importante dans les pays limitrophes, le malinké a un prestige historique dû à son lien avec l'Empire du Mali, mais sa position au Mali est tout à fait inférieure. Il fait partie des trois dernières langues qui sont reconnues comme langues nationales, et il n'est pas utilisé dans le journal télévisé des langues nationales. Cela est dû probablement au fait qu'il est trop proche de la langue bambara et souvent considéré comme " langue paysanne" qui amène beaucoup de Maninkas à adopter le Bambara urbain (Canut et Keita 1994). (ibid..2008)

4.5 Khassonké

Le khassonké est parlé par environ 129 438 locuteurs selon le recensement de 2009. Il est parlé dans la partie Ouest du pays, principalement à Kayes et à Bafoulabé. Il est moins proche des trois autres langues du cluster Manding (il a environ 70 % de similitudes lexicales avec le mandingo du Sénégal et de la Gambie), et il est aussi influencé par le bambara et le soninké (Vydrine 1994). Comme le malinké, il fait aussi partie des trois dernières langues déclarées comme langues nationales. Il est utilisé comme medium d'enseignement, mais il fut l'une des dernières langues à obtenir ce privilège en 2001. Les missionnaires protestants, cependant ont réussi à propager l'usage de son écriture. (ibid..2008)

4.6 Fulfuldé

Le fulfuldé est la plus importante des langues régionales (avec environ 921 377 locuteurs selon le recensement de 2009). A côté du cluster Manding, le fulfuldé est l'une des langues les plus parlées en termes de répartition en Afrique. Cependant, bien qu'il ait environ 13 millions de locuteurs au niveau continental (Childs 2003), vivant à travers la bande du Sahel, de l'Océan Atlantique, au Cameroun, partout, elle est considérée comme langue minoritaire, et au Mali, elle semble reculer avec l'avancée de la langue bambara, au moins comme lingua-franca. Le fulfuldé est principalement parlé dans le Delta du Niger au centre du Mali. Cependant, l'enquête multi- ethnique de la ville de Moptiméné par Calvet (1992) a montré que la ville traditionnellement dominée par les Peuls, la langue bambara avait pris le dessus sur le fulfuldé dans les transactions commerciales avec 46%, 16% pour le fulfuldé et 13% pour le songhay. Les Peuls sont traditionnellement nomades, des éleveurs de bétail, mais deviennent de plus en plus sédentaires. (ibid..2008)

4.7 Groupe Gour ou Voltaïque

Les langues du groupe Gour : le syénara (sénoufo) parlé par environ 284 162 locuteurs selon le recensement de 2009 et le mamara (minyanka) avec environ 476 200 locuteurs selon le même recensement, sont toutes articulées dans le Sud Est du Mali autour de Sikasso et Koutiala, entre la frontière de la Côte d'Ivoire, où les pluies sont abondantes et la culture du coton fait vivre la majorité de la population. Ces langues sont un peu liées au bomu (bobo) avec environ 238 497 locuteurs selon le même recensement de 2009, le bomu est aussi parlé au Sud. Le mamara avait été considéré comme une branche du Syénara (Dombrowsky 1994), et dans beaucoup d'exposés, ils sont regroupés comme une seule communauté linguistique (CONFEMEN 1986, CISSE 1992). Les ethnologues contemporains ont défini le mamara comme un peuple indépendant avec sa propre langue (Dombrowsky 1994). Les dialectes mamara, au fond sont différents l'un à l'autre. A la fois, ce fait, et le rapprochement du mamara avec le syénara peuvent expliquer pourquoi socio-linguistiquement le mamara semble avoir une position inférieure comparé au syénara. Le syénara et le bomu sont diffusés au journal télévisé des langues et ce n'était pas le cas pour le mamara. Ceux-ci furent introduits comme mediums d'enseignement à l'école en 1997, tandis-que le mamara fut introduit en 2001. Peut-être le plus remarquable fait sociolinguistique lié au mamara, est la manière dont le bambara envahit la région sans opposition majeure (Ibid). (ibid..2008)

4.8 Sonhraï

La langue sonhraï avec environ 619 598 locuteurs selon le recensement de 2009 a la moindre sur- classification au sein de la famille Nilo-Saharienne (Heine et Nurse 2004). La raison qui explique cela, est son isolement des autres langues de la famille Nilo- Saharienne, et l'influence des langues mandé et berbère qui l'entourent. Le sonhraï est parlé au Nord dans la région de Gao à côté des frontières algériennes et nigériennes, où les Songhays

se sont mélangés avec les Arabes à une certaine dimension. Les Songhays sont des paysans, des éleveurs de bétail. L'étude sociolinguistique conduite par Calvet en 1992 dans la capitale régionale de Gao a montré que la langue sonhraï joue le même rôle que la langue bambara à Bamako. Le Sonhraï est la première langue pour la plupart des gens et fonctionne aussi comme le lingua- franca, avec 77% des transactions commerciales. Comme les Bambaras, les Songhays sont en majorité monolingues, cependant les autres groupes ethniques parlent plusieurs langues : les Tamasheq de deux ou trois, les Peuls deux, trois ou quatre. Même les Bambaras sont généralement bilingues dans cette région, ils parlent aussi bien le sonhraï que leur propre langue (ibid. :209). Il ya une résistance remarquable des Songhays à la langue Bambara, contrairement aux autres groupes comme les Maninkas, les Soninkés, les Minyankas et les Bozos. Quand les Songhays sont à Bamako, ils s'attachent à leur langue plus que les autres groupes, et même si possible, choisissent le français au lieu du bambara (Canut 1996). (ibid..2008)

4.9 Dogon

Les dialectes dogons sont parlés avec environ 791 435 locuteurs selon le recensement de 2009 à l'Est de Macina, dans les falaises de Bandiagara et les plaines en dessous. Leur caractéristique la plus impressionnante est leur extraordinaire diversification, exceptionnelle dans le contexte malien. Différentes sources suggèrent qu'il ya 12 à 15 dialectes, cependant une autre étude indique qu'il ya au moins 20 dialectes (Plugian et Timbiné 1994). Il y a aussi des discussions par rapport à ces dialectes, s'ils sont des dialectes ou s'ils constituent réellement des langues différentes. Parmi les différentes variétés, il n'ya pas une intelligibilité mutuelle, sauf pour les dialectes voisins. Aucune variété ne s'est développée pour permettre la communication inter-dialectale. Cela empêche la possibilité d'une standardisation de la langue et cela justifie pourquoi les dialectes dogons sont en grande partie oraux et intra- ethniques. Peu de

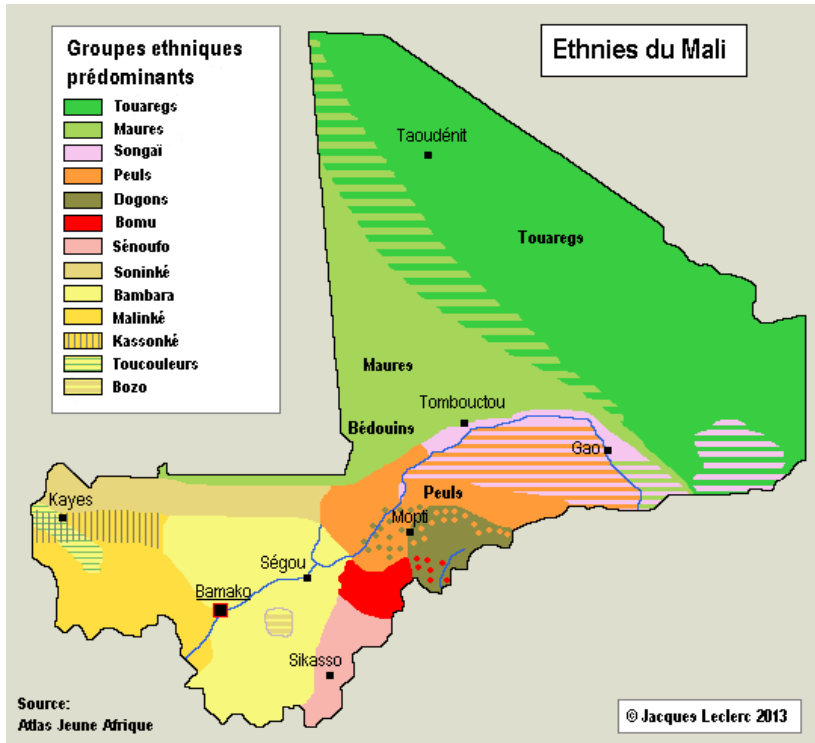
recherches ont pourtant pu être faites sur la langue dogon, bien que les Dogons soient les plus connus parmi les groupes ethniques maliens à travers des recherches ethnologiques étendues sur leur cosmogonie sophistiquée. (ibid..2008)

4.10 Tamasheq

Le tamasheq avec environ 377 797 locuteurs (selon le recensement de 2009), est parlée au Nord, aux alentours de Tombouctou par les Touaregs. Les Touaregs sont les nomades de la descendance berbère qui vivent dans les zones désertiques du Mali, dans la région des Adrar des Iforas. Ils vivent de leurs chameaux, bétail et du commerce trans saharien du sel. Il y'avait des conflits d'intérêts entre eux et les Songhays aussi bien qu'avec les autorités locales, dont ils contestent dans tous les pays où ils vivent (Lybie, Algérie, Mali, Niger et le Burkina Faso) (Bernus : 1992). (ibid..2008)

4.11 Hassanya

Le hassanya est une langue parlée par environ 122 713 locuteurs selon le recensement de 2009. Le hassanya fait partie de la branche arabe sémitique, il est autrement reconnu comme maure, qui est un nom donné aux locuteurs de cette langue. Les Maures constituent un petit groupe minoritaire près de la frontière mauritanienne au Nord-Ouest. Généralement, les Maures sont nomades, éleveurs de bétail : moutons, chameaux, mais aussi ils font le transport, le commerce et parfois s'installent comme des cultivateurs. (ibid..2008)



Conclusion

Dans cet article sur les langues nationales du Mali : une étude sociolinguistique, nous remarquons que toutes ces langues ont des zones spécifiques où elles dominent. Mais le bambara est la seule langue qui est parlée partout à travers le territoire national, en plus de la langue officielle, le français. En terme numérique de locuteurs, la langue bambara occupe la première position, avec comme conséquence de cette domination, une résistance de certains groupes ethniques à cette langue, qui préfèrent utiliser la langue officielle dans l'échange inter- ethnique que de communiquer dans cette langue. Aussi, à travers des enquêtes sociolinguistiques conduites par divers chercheurs, on se rend

compte que la plupart de ces langues nationales sont en train de perdre le terrain au profit de la langue bambara dans leurs zones d'origine. En somme, les treize langues nationales du Mali sont réparties entre trois familles majeures : la famille Nigéro-Congolaise (bambara, malinké, khassonké, soninké, bozo, peul, dogon, sénoufo, minyanka, bobo), la famille Nilo-Saharienne (songhay) et la famille Afro-Asiatique (tamasheq et hassanya), mais c'est la famille Nigéro-Congolaise qui est la mieux représentée dans ce lot de langues nationales.

Bibliographie

Good J. (2018). Niger- Congo languages.

Kouyaté M.-K., Diabaté I., Assima A. et al. (2010). *Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1988 et 2002)*, Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/ Université de Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF.

Poudiougou I. (2013). Exposé sur la situation sociolinguistique au Mali, FLSH Marrakech

Skattum I. (2008). Mali: *In defense of cultural and linguistic pluralism*. In Andrew Simpson (ed). *Language and National identity in Africa*. Oxford University Press.